

ملتقى التصوف الإسلامي العالمي الثاني
2^{ème} Rencontre Islamique et Mondiale sur le Soufisme
Second Worldwide Islamic Meeting on Sufism



طرابلس
10-13 فبراير 2011

Tripoli
10-13 février / February 10-13
2011

*

جمعية الدعوة الإسلامية العالمية

Association Mondiale de l'Appel Islamique

World Islamic Call Society

La Asociacion Mundial de la Daawa Islamica

Jam'iyar Kira Zuwa Ga Musulunci Ta Duniya

*

ملف برقيات
الوكالة السنغالية للاتباء

Le *feed* de l'Agence de Presse Sénégalaise
Par son "Envoyé spécial", Monsieur **Serigne Adama Boye**.

LIBYE-ISLAM-CONFERENCE



Hadrte Achayekh Al-Khalifah
Al-Hâjj Ahmad Attijâny Ibrâhîm NIASS
au présidium de la Rencontre.

*

(Photo APS)

Feed 1 : Deux khalifes sénégalais participent au colloque mondial sur le soufisme, jeudi à Tripoli.

Tripoli, 9 février 2011 (APS) - Environ 750 délégués, dont les khalifes Cheikh Tidjane Niass et Moustapha Cissé, prennent part au deuxième colloque mondial sur le soufisme qui s'ouvre jeudi à Tripoli (Libye) sur le thème "Recommandez-vous mutuellement sur le chemin de la vérité", a appris l'envoyé spécial de l'APS auprès de l'Association mondiale de l'appel islamique (AMAI).

Le docteur Ahmad Mouhamad Sharif, président de l'AMAI, va diriger la rencontre qui est organisée par le Commandement populaire islamique mondial (CPIM, organe de l'association de prédication). Les autres allocutions d'ouverture seront prononcées au nom des régions Afrique, Asie, Europe, Amériques et Australie.

Chercheurs, enseignants et représentants d'une centaine de confréries d'ordre soufi venant de près de 60 pays sont invités à ce colloque de trois jours (10-13 février). Forte de 31 membres, la délégation sénégalaise comprend notamment les deux khalifes Cheikh Ahmad Tidiane Niass (Médina Baye) et El-Hadj Moustapha Cissé (Pire).

Cheikh Bara Mbacké représente son père, le khalife général des mourides, Sidy Moukhtar Mbacké. Le khalife général des tidjanes, Mouhamadou Mansour Sy, a envoyé Abdoul Aziz Sarr. A l'instar de Thiénaba, Ndiassane est représenté par Pape Malick Bèye, délégué par le khalife El-Hadj Bouh Mamadou Kounta.

Aussi l'Association des shourafas (chérifs) a-t-elle envoyé deux représentants, Daouda Chérif Aïdara et Cheikh Tidjane Aïdara. Aussi est-il annoncé une contribution aux débats du chercheur sénégalais Thierno Ka de l'IFAN/Cheikh Anta Diop de Dakar. Dr Ka est l'auteur d'ouvrages sur l'islam et l'éducation arabo-islamique au Sénégal.

A Tripoli, le leadership et la contribution des chefs de confréries sénégalaises, Serigne Touba Mbacké, Maodo Malick Sy et Baye Ibrahima Niass seront mis en exergue au cours des travaux. Il est d'ailleurs prévu une communication de Cheikhna Mbacké Abdoul Wadoud sur Cheikh Ahmadou Bamba, notamment sa voie soufie et sa résistance pacifique et culturelle.

"Le Sénégal s'est distingué à travers les cheikhs de târiqa (confrérie) tels que Cheikh Ahmadou Bamba, Cheikh El-Hadj Malick Sy et Cheikh Ibrahima Niass et leurs pairs. Tous ont accompli un rôle éminent dans la formation des fidèles, la défense et l'illustration de l'islam", a confié Moubarak Mbacké, coordonnateur au Bureau de l'AMAI de Dakar.

Au cours des trois jours de colloque, trois panels vont se tenir autour des sous-thèmes suivants : "Soufisme et unité nationale", "Soufisme et unification du discours islamique" et "Soufisme et société". Sur ce point, la place de la femme dans voie soufie sera animée, notamment par des enseignantes et des chercheuses musulmanes.

"Le rôle des femmes dans les turuq de l'ordre soufi doit être relevé. Souvent, nous perdons de vue la fonction de la femme dans l'éducation de l'enfant, de l'adolescent et de la société musulmane", a expliqué Moubarak Mbacké pour souligner l'approche du genre dans la préparation du 2-ème colloque mondial sur le soufisme.

Le docteur Cheikh Youssouf Al-Qaradawi, président de l'Union mondiale des savants musulmans (oulémas) et consultant religieux sur la chaîne panarabe Al-Jezira, ainsi que l'activiste musulman africain-américain Louis Farrakhan, dirigeant de l'organisation politique et religieuse américaine Nation of Islam, ont été invités à prendre part au colloque. Cependant, leur arrivée n'est pas encore confirmée. Par SAB.

* * *

Feed 2 : L'islam "sénégalais" à l'honneur au colloque mondial sur le soufisme.

Tripoli, 10 février 2011 (APS) - La délégation sénégalaise s'est distinguée à l'ouverture du deuxième colloque mondial sur le soufisme, jeudi soir à Tripoli (Libye), en présence de près d'un millier de cheikhs, muftis, enseignants et chercheurs en provenance de 66 pays et représentant 90 ordres mystiques d'obédience soufie.

Des chefs de confréries soufies prennent part à la rencontre, dont le thème est "Recommandez-vous mutuellement sur le chemin de la vérité". La première édition s'est tenue en 1995, en vue de porter à l'humanité le message "des gens du zikr et de la méditation".

Jeudi soir à l'ouverture au Quartier-général de l'Association mondiale de l'appel islamique (AMAI), dans la banlieue de Tripoli, le Sénégal était à l'honneur. Le khalife de Médina Baye (Kaolack), Cheikh Ahmad Tidjane Niass, et Cheikh Bara Mbacké qui représente le khalife général des mourides, étaient au présidium.

Pour sa part, El-Hadj Moustapha Cissé a été choisi pour prononcer l'allocution de la région de l'Afrique subsaharienne. Au nom des délégations africaines, le khalife de Pire a salué l'initiative de la Libye de réunir les ordres soufis du monde entier, remerciant le guide libyen Mouammar Kadhafi.

Après avoir rappelé l'unicité des confréries soufies et leur conformité au message de l'islam, ainsi que leur importance pour la résolution pacifique des problèmes du monde, Serigne Moustapha Cissé a appelé à tirer des conclusions qui vont dans le sens de créer un conseil international regroupant les différentes branches du soufisme.

"Le monde musulman compte sur vous (...). Veillez à une connaissance et à une participation réelle sur les gens de bien qui ont affronté le colonialisme et l'évangélisation des sociétés musulmanes en faisant recours au Coran et à la sunna", a déclaré à l'ouverture du colloque le docteur Ahmad Mouhamad Sharif, secrétaire général de l'AMAI.

Vendredi, Cheikhna Mbacké Abdoul Wadoud va présenter une communication sur le mouridisme et la résistance pacifique et culturelle de Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké, comme facette du soufisme. Aussi est-il annoncé une contribution durant les travaux du chercheur sénégalais Thierno Ka de l'IFAN Cheikh Anta Diop de Dakar.

Le khalife général des tidjanes, Mouhamadou Mansour Sy, a envoyé Abdoul Aziz Sarr. A l'instar de Thiénaba, Ndiassane est représenté par Pape Malick Bèye, délégué par le khalife El-Hadj Bouh Mamadou Kounta. L'Association des shourafas (chérifs) a envoyé deux représentants, Daouda Chérif Aïdara et Cheikh Tidjane Aïdara. Par **SAB/BK**.

* * *

Feed 3 : Des prédicateurs montrent la voie du soufisme aux "âmes en peine"

Tripoli, 10 février 2011 (APS) - Plusieurs prédicateurs musulmans ont réaffirmé à l'ouverture, jeudi soir à Tripoli (Libye), du deuxième colloque mondial sur le soufisme, leur conviction sur les mérites des voies soufies estimant que la ferveur dans ces ordres mystiques est en mesure d'apporter le salut "aux âmes en peine" et à "un monde désarmé".

"Les âmes soufies qui ont résisté contre leur propre personne, sont porteuses de message céleste afin de le faire parvenir à l'humanité", a indiqué le professeur Ibrahim Gowel pour qui, "ces gens se sont inscrits contre toute perversion du message du prophète Mohamed (PSL)".

Commentant le thème du colloque : "Recommandez-vous mutuellement sur le chemin de la vérité", le professeur Gowel a rappelé que les soufis d'aujourd'hui portent aussi ce message au monde, tout demeurant "des témoins de la condition humaine". "Nous les soufis, vivons avec les gens".

“Nous musulmans, nous restons indulgents et pratiquons cette tolérance ultime envers toute l’humanité, au moment où le monde a plus que jamais besoin de ce témoignage”, a-t-il poursuivi avant d’ironiser sur le sort des puissances d’argent tel que Crésus et des despotes antérieurs.

“Nous sommes des pauvres qui ne dépendons que de Dieu pour rester dans le bien. Faisons de pas décisifs et pieux en entraînant l’humanité vers Dieu”, a-t-il recommandé au millier de cheikhs, muftis, enseignants et chercheurs musulmans en provenance de 66 pays et représentant 90 ordres mystiques d’obédience soufie.

De son côté, Mohamed Qâdri Jaylani qui parlait au nom des délégations de la région du Maghreb, a fait référence à la sagesse du guide spirituel de plusieurs millions d’adeptes sur des siècles d’affilée, le mystique Cheikh Abdul Qâdr Jaylani (1077-1166), et de son irradiation sur son époque : “C’était une période faite de félicité”, selon son disciple qui s’est montré sobre dans le propos.

Pour sa part, le secrétaire général de l’Association mondiale de l’appel islamique (AMAI), Ahmad Mohamad Sharif, a souligné le contexte de la tenue de ce colloque sous l’égide de son organisation. En toile de fond, Dr Sharif évoque la période de préparation du Maouloud (gamou), commémorant l’anniversaire de la naissance du prophète Mohamed (PSL).

Le patron de l’AMAI a invité les chercheurs de savoirs et de sagesse à s’inspirer “des gens du zikr, du rappel, du culte et de la pensée”, qui incarnent les voies soufies. Selon lui, porter leur message est une réponse aux dénégateurs qui, le 20e siècle durant, se sont acharnés à effacer le modèle soufi. “Les annales ont essayé de réduire au silence la méditation des soufis.”

“Ces personnes sont à la quête de la vérité à travers le zikr, le rappel et l’élévation spirituelle et ce sont aussi les amoureux du prophète (Mohamed) et de tous les prophètes, paix et salut sur eux”, a fait remarquer Ahmad Mohamad Sharif qui s’est félicité du regain d’intérêt pour le soufisme et de la ferveur chez les pratiquants comme auprès des chercheurs musulmans.

“Le monde musulman compte sur vous (...). Veillez à une connaissance et à une participation réelle sur les gens de bien qui ont affronté le colonialisme et l’évangélisation des sociétés musulmanes en faisant recours au Coran et à la sunna”, a-t-il déclaré, à l’ouverture de ce colloque initié par son organisation. La première édition s’est tenue en 1995.

“Ce congrès (du 10 au 13 février) doit pouvoir aboutir à des résolutions faisant que le soufisme puisse participer à la recherche de solutions pacifiques aux problèmes du monde. (...) A cet effet, j’en appelle à l’abnégation du colloque à aller vers un conseil international des différentes branches soufies du monde”, a déclaré le khalife sénégalais El-Hadj Moustapha Cissé.

“L’islam œuvre à sauver l’humanité de l’ignorance et de l’injustice”, a-t-il souligné, avant de citer Cheikh Ahmadou Bamba, fondateur du mouridisme, dans des versets qui renseignent sur l’orientation des diverses confréries musulmanes au Sénégal. “Tous les voies soufies mènent à Dieu et, selon Serigne Moustapha Cissé, elles portent l’étendard de l’islam.”. –par **SAB**.

* * *

Feed 4 : Serigne Moustapha Cissé propose un conseil international des branches soufies.

Tripoli, 10 février 2011 (APS) - Le dignitaire sénégalais El-Hadj Moustapha Cissé, désigné à parler au nom de l'Afrique à l'ouverture, jeudi à Tripoli, du deuxième colloque mondial sur le soufisme, a appelé les participants à travailler sur une proposition de mise en place d'un conseil international des branches soufies du monde.

“Ce congrès doit pouvoir aboutir à des résolutions faisant que le soufisme puisse participer à la recherche de solutions pacifiques aux problèmes du monde. (...) A cet effet, j'en appelle à l'abnégation de ce congrès à aller vers un conseil international des différentes branches soufies du monde”, a-t-il déclaré.

Au nom des délégations africaines, le khalife de la famille de Tafsir Abdoul Birane Cissé au Sénégal et en Gambie, a salué l'initiative de la Libye de réunir les ordres soufis du monde. Il a remercié le guide Mouammar Kadhafi et les frères libyens qui font entendre la voix des adeptes du soufisme dans un monde désemparé.

“L'islam œuvre à sauver l'humanité de l'ignorance et de l'injustice”, a-t-il dit, avant de citer Cheikh Ahmadou Bamba, fondateur du mouridisme, dans des versets qui renseignent sur l'orientation des diverses confréries musulmanes au Sénégal. “Toutes les voies soufies mènent à Dieu et portent l'étendard de l'islam”, a dit Serigne Moustapha Cissé.

Après avoir rappelé l'unicité des confréries soufies et leur conformité au message de l'islam ainsi que leur importance à la résolution pacifique des problèmes du monde, Serigne Moustapha Cissé a réitéré son invite au congrès. “J'appelle à la constitution de ce conseil afin de rapprocher les différentes voies”, a-t-il affirmé.

A l'ouverture au Quartier-général de l'Association mondiale de l'appel islamique (AMAI), dans la banlieue de Tripoli, le Sénégal était davantage à l'honneur. Le khalife de Médina Baye (Kaolack), Cheikh Ahmad Tidjane Niass, et Cheikh Bara Mbacké, qui représente le khalife général des mourides, étaient au présidium.

Le khalife général des tidjanes, Mouhamadou Mansour Sy, a envoyé Abdoul Aziz Sarr. A l'instar de Thiénaba, Ndiassane est représenté par Pape Malick Bèye, délégué par le khalife El-Hadj Bouh Mamadou Kounta. L'Association des shourafas (chérifs) a envoyé deux représentants, Daouda Chérif Aïdara et Cheikh Tidjane Aïdara.

Vendredi, Cheikhna Mbacké Abdoul Wadoud va présenter une communication sur le mouridisme et la résistance pacifique et culturelle de Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké, comme facette du soufisme. Aussi est-il annoncé une contribution, durant les travaux, du chercheur sénégalais Thierno Ka de l'IFAN Cheikh Anta Diop de Dakar.

Après la première édition en 1995, le deuxième colloque mondial sur le soufisme réunit un millier de cheikhs, muftis, enseignants et chercheurs musulmans en provenance de 66 pays et représentant 90 ordres mystiques d'obédience soufie, autour du thème : “Recommandez-vous mutuellement sur le chemin de la vérité”. Il prend fin dimanche,

“Le monde musulman compte sur vous (...). Veillez à une connaissance et à une participation réelle sur les gens de bien qui ont affronté le colonialisme et l'évangélisation des sociétés musulmanes en faisant recours au Coran et à la sunna”, a déclaré, à l'ouverture, le docteur Ahmad Mouhamad Sharif, président de l'AMAI qui organise le colloque. –Par SAB/AD.

* * *

Feed 5 : Suleyman, le soufi guyanais aux origines peulh et gambienne.

Tripoli, 11 février 2011 (APS) - Voix pastorale, gestuel feutré et visage dessiné par une barbe blanche, moustache à ras à de poil, Suleyman Zephyr est un musulman guyanais qui cultive un air de grand soufi parmi les participants au deuxième colloque mondial sur le soufisme de Tripoli, en Libye.

Après la première édition en 1995, cette rencontre réunit 750 cheikhs, muftis, enseignants et chercheurs musulmans en provenance de 66 pays et représentant 90 ordres mystiques d'obéissance soufie, autour du thème “Recommandez-vous mutuellement sur le chemin de la vérité”. Il prend fin dimanche.

Suleyman, 60 ans révolus, ne parle pas l'arabe et ne tolère non plus l'usage du français autour de lui. “Là, vous êtes en train de m'exclure de la conversation”, fait-il remarquer à deux francophones d'Afrique de l'ouest, assis à ses côtés. Ressortissant de la Guyane, ex-Guyane Britannique en Amérique du sud, il impose l'anglais familier à ses interlocuteurs.

Cependant, son apostrophe à ses condisciples musulmans sunnites ouest-africains, avec lesquels il partageait la table du dîner, était le moyen de parler de lui, de sa foi, de la religion dans son pays, de la résurgence de l'islam chez les descendants d'esclaves originaires de la côte occidentale de l'Afrique, mais aussi de ses origines “gambiennes” et “foulani”.

Mais Suleyman Zephyr est surtout adepte de la confrérie chadili. Son maître spirituel est Abou Lhasan Chadili (1258), le fondateur de la chadilia, la célèbre branche marocaine du soufisme universel. Au Sénégal, cette confrérie garde une présence discrète, même comme à Saint-Louis où elle comptait des adeptes parmi les gens de savoirs et de sagesse, dont des femmes.

A la rencontre des branches soufies à Tripoli, les participants sénégalais ont été surpris par l'étendue de l'irradiation de la chadilia dans le monde musulman. Entre un chadili ougandais et son confrère turc ou afghan, le courant passe, le baiser de main signe la reconnaissance mutuelle et l'échange de cartes de visite scelle une fraternité retrouvée.

Hommes de méditation, les soufis trouvent aussi le plaisir de se compter. Dans votre pays, quel est l'effectif de la khadriya ? Qu'en est-il de la tidjaniya ? Et la chadilia ? Vous avez la senoussiya ?, entend-on souvent entre soufis d'Afrique et du Maghreb. “Nous avons aussi le mouridisme”, précise-t-on par-ci. Par-là, on fait cas du Daghستان où le mot marabout désigne une confrérie soufie. Suleyman succombe aussi à ce jeu.

Pour Suleyman le Guyanais, foi religieuse et combat culturel ou nationaliste vont de pair. “Quelle histoire de soufi vous a le plus marqués aujourd'hui”, demande-t-il à ses deux “frères” sénégalais et ivoirien. “Moi, je suis profondément impressionné par Umar

Mukhtar”, s’empresse-t-il de répondre parlant de combattant anti-colonialiste libyen (1860-1931). Cet homme de foi est de l’école senoussi.

Versé dans la religion, il indique que dans son pays Suleyman est un nom généralement porté par les musulmans d’origine indienne. Lui, il est “fulaman”, expression désignant selon lui, les descendants d’esclaves d’ethnie peulh. “Bien qu’ils aient traîné des noms d’esclavagistes chrétiens, affirme-t-il, certains optent pour la résurgence de leur foi antérieure en islam”.

Avec l’arrivée impromptue d’un professeur béninois, d’origine malienne et adepte de l’école soufie, la conversation prend une autre tournure. Une leçon d’érudition sur les peuples d’Afrique de l’ouest, notamment ceux du Mandé, et leurs correspondances en Amérique. “Le professeur vient de me dire que c’est le Mali, le pays des noirs caribéens.”

“J’ai trouvé un maître”, reconnaît Suleyman Zephyr, lui qui étalait son background musulman et ouest-africain, comme pour dire que les voies du soufisme sont larges. “Ah, s’exclame le Guyanais, vous devez être parent à mon ami Al... Keita, il est là-bas”. –Par **SAB**.

* * *

Feed 6 : Le soufisme de Cheikh Ahmadou Bamba présenté à Tripoli.

Tripoli, 11 février (APS) - Le combat pacifique et culturel du fondateur de la confrérie sénégalaise des mourides, Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké, a été présenté vendredi au colloque sur le soufisme à Tripoli (Libye), parmi les voies de succès du courant soufi dans l’islam des derniers siècles, a constaté l’envoyé spécial de l’APS.

Né en 1853 et disparu en 1927 dans le centre-ouest du Sénégal, Serigne Touba a vécu 74 ans ponctués d’engagements envers l’islam, à travers notamment l’enseignement dans lequel il a précocement repris la charge de son père, le qadi Mor Anta Sally Mbacké. Par la suite, il a découvert sa voie et creusé son sillon.

“Le cheikh a appelé les gens, les éducateurs, à s’intéresser au soufisme et à dépasser le cadre de l’éducation traditionnelle, en développant la résistance pendant la colonisation française”, a indiqué Cheikhna Mbacké Abdoul Wadoud qui présentait une communication dans le cadre du deuxième colloque mondial sur le soufisme.

Après la première édition en 1995, cette rencontre réunit 750 cheikhs, muftis, enseignants et chercheurs musulmans en provenance de 66 pays et représentant 90 ordres mystiques d’obédience soufie, autour du thème “Recommandez-vous mutuellement sur le chemin de la vérité”. Il prend fin dimanche.

“Au Sénégal, la colonisation était aussi d’inspiration spirituelle et le cheikh a lancé une campagne spirituelle, un jihad scientifique pour s’opposer aux colonisateurs”, a expliqué Cheikhna Mbacké, descendant de Cheikh Ahmadou Bamba, auteur pratiquant et théoricien dans la voie soufie. La résistance, bien que pacifique, lui a valu l’exil et l’isolement. Sans grand succès.

“Résister et imposer les principes de Dieu et utiliser les moyens procurés par le Seigneur pour renforcer la foi sur le Coran et la sunna”, tel est, selon le conférencier, le fondement

du combat de Serigne Touba. A cet effet, sa vie de soufi a été d'un grand apport. "Le soufisme l'a aidé à résister par le jihad scientifique."

Pour tracer sa voie, le fondateur du mouridisme s'est "armé" de trois instruments, a souligné Cheikhna Mbacké : propager le savoir, démolir les visées "des occupants" et éduquer les disciples dans la résistance, la croyance en eux et la recherche de l'autonomie. Son appel aux jeunes a été retentissant, notamment le refus de l'école française par ses disciples, a-t-il ajouté.

Au-delà de la superstructure, le combat culturel de Khadimou Rassoul s'est manifesté à travers la fondation en 1886 de Touba. Aujourd'hui, 125 ans plus tard, le village est devenu la deuxième localité du Sénégal, avec son million d'habitants. En termes économiques, la capitale du mouridisme occupe le même rang. Le rythme de son extension suit celui de Dakar, la capitale du pays.

"L'Etat laïc du Sénégal a accepté une sorte d'autonomie de Touba (...), une terre où les tenues indécentes, la vente et l'usage du tabac ou de l'alcool sont prohibés." Ces interdits s'inscrivent dans le sens de la volonté du fondateur de la ville, de se conformer au Coran et à la tradition du prophète Mohamed (PSL). –Par SAB/AD.

* * *

Feed 7 : Tripoli expose la variété des expériences soufies.

Tripoli, 12 février 2011 (APS) - Les expériences soufies présentées à Tripoli, au deuxième colloque sur le soufisme, sont aussi variées que les branches d'un arbre ou ses fruits à cueillir par les adeptes et les chercheurs dévoués dans cette voie de l'islam.

Sous l'égide de l'Association mondiale de l'appel islamique (AMAI), cette rencontre réunit 750 cheikhs, muftis, enseignants et chercheurs musulmans en provenance de 66 pays et représentant 90 ordres mystiques d'obéissance soufie.

Organisé au QG de l'AMAI, ce colloque se tient autour du thème "Recommandez-vous mutuellement sur le chemin de la vérité". Il prend fin dimanche. La première édition s'est tenue en 1995 sur l'unité du monde musulman.

"Le soufisme est l'école des états d'âme, du cœur et de l'élévation d'esprit pour que le croyant ne soit pas prisonnier de son corps. Les dirigeants spirituels adorent Dieu et ce sont eux les soumis qui ne peuvent être adeptes du matérialisme", avance le professeur Moubarak Amin.

D'autorité, le professeur d'université Ibrahim Gowel a tenté de recadrer l'égo des uns et des autres qui commençaient à se montrer susceptibles, en faisant prévaloir l'aura de leurs saints-patrons ou l'auréole d'un maître soufi oublié par le colloque.

Sur un élan nationaliste, Sheikh Mahmoud Ashour fait son portrait du soufi tel qu'il l'a connu dans son pays. "Quand nous présentons les soufis qui ont marqué leur temps, n'oublions pas l'imam Derviche et son combat contre la colonisation du Soudan. L'expérience soudanaise mérite d'être vécue et partagée par le monde soufi."

“Le soufisme appelle à la pureté de l’âme et pose des principes intellectuels, politiques, religieux et moraux. (...) L’homme est confronté à ces questions d’ordre idéologique qui sont d’une très grande importance dans la voie soufie”, a enseigné le professeur Gowel, comme pour remettre des égarés sur le droit chemin.

“Nos principes de l’islam, nous devons nous les remémorer et nous en servir pour protéger les sociétés islamiques”, a poursuivi cet universitaire connu des étudiants sénégalais en Libye.

De son côté, Abdoul Halim al-Azmi délivre sa leçon de tolérance : “Le soufisme est une reconnaissance mutuelle et une sagesse divine. Cette voie fonde le respect des différentes croyances (...). Les cheikhs ont évolué loin de l’extrémisme, du terrorisme pour préserver les peuples musulmans et les insérer dans la paix”.

Jeudi, le khalife El-Hadj Moustapha Cissé, désigné pour parler au nom de l’Afrique à l’ouverture du colloque mondial sur le soufisme, a appelé les participants à travailler sur une proposition de mise en place d’un conseil international des branches soufies du monde. –Par SAB/AD.

* * *

Feed 8 : A Tripoli, les soufis prêchent la non-violence chez les jeunes.

Tripoli, 12 février 2011 (APS) - Des dirigeants et des théoriciens du soufisme décident de rompre le silence pour porter un message de “paix intérieure” et de “tolérance mutuelle” envers le reste de l’humanité, coupant l’herbe sous le pied des extrémistes de tout bord, notamment les apprentis terroristes.

Après la première édition en 1995, le deuxième colloque mondial sur le soufisme (10-13 février) réunit 750 cheikhs, muftis, enseignants et chercheurs musulmans en provenance de 66 pays et représentant 90 ordres mystiques d’obédience soufie, autour du thème “Recommandez-vous mutuellement sur le chemin de la vérité”

Invité à aborder le sujet relatif au soufisme et à la stabilité sociale, le maître Abdoul Halim Al-Azmi a délivré sa leçon de tolérance : “Le soufisme est une reconnaissance mutuelle, une sagesse divine. Cette voie se caractérise aussi par son respect des différentes croyances”.

“Nos cheikhs soufis ont évolué loin des chantiers de l’extrémisme religieux, du terrorisme pour préserver les peuples musulmans et les insérer dans la paix”, a-t-il souligné devant un millier d’adeptes et de chercheurs soufis.

De son côté, Ibrahim Gowel, professeur de droit, rappelle que “l’islam œuvre à sauver l’humanité de l’ignorance et de l’injustice”. “Musulmans, restons indulgents et pratiquons cette tolérance ultime envers toute l’humanité, au moment où le monde a plus que jamais besoin de ce témoignage”, a-t-il ajouté.

Pour sa part, Cheikh Hamza Maïga a appelé les dirigeants soufis à reprendre l’initiative de l’éducation de la jeunesse musulmane avant que ces jeunes adeptes ne tombent dans les bras des prêcheurs extrémistes ou des tenants de la violence politique ou religieuse.

“Afin de donner une bonne moralité à nos enfants, revenons aux principes de l’islam pour procurer aux jeunes, une bonne éducation basée sur le coran et la sunna du prophète Mohamed (PSL)”, a-t-il indiqué. “Il est important, selon lui, de couper l’herbe sous le pied de ceux qui ouvrent la porte à l’extrémisme”

“La croyance en Dieu et la sagesse divine doit prévaloir dans le respect des préceptes de la charia et des principes de bonne moralité, en nous basant sur le savoir pour que nos jeunes soient préservés de la tentation du mal et qu’ils puissent participer au développement”, a affirmé Cheikh Hamza Maïga.

Il a rappelé “de nombreux dangers” qui guettent le monde musulman, estimant que “le socle de l’islam et la voie soufie suffisent à servir en vue de faire face à ces défis en cette période où les évolutions sont très rapides”.

Très en verve et fortement applaudi, Cheikh Hamza Maïga a fait remarquer que “le soufisme reste un moyen de sauvegarde de la moralité des jeunes”. “Je crois, a-t-il avancé, que les soufis doivent s’investir dans le social et le développement.”

“Ce colloque mondial sur le soufisme doit pouvoir aboutir à des résolutions faisant que cette voie religieuse puisse participer à la recherche de solutions pacifiques aux problèmes du monde”, a déclaré, à l’ouverture jeudi, le khalife sénégalais El-Hadj Moustapha Cissé.

Au Sénégal, a noté Cheikhna Mbacké qui présentait la voie soufie et le combat pacifique et culturel de Cheikh Ahmadou Bamba, “la domination coloniale était aussi d’inspiration spirituelle et le cheikh a lancé une campagne spirituelle, un jihad scientifique pour s’opposer aux colonisateurs”. –Par **SAB**.

* * *

Feed 9 : Kadhafi invité à ouvrir une télé soufie et une université Cheikh A. Jaylani.

Tripoli, 12 février 2011 (APS) - Le guide libyen Mouammar Kadhafi est invité par des représentants d’ordres soufis à monter un projet de télévision pour répandre le message des soufis et à ouvrir une université de la science et de la technologie pour honorer la mémoire du savant et mystique Cheikh Abdoul Khadre Jaylani.

Le soufi Abdoul Halim al-Azmi a invité le guide libyen Kadhafi à monter sur satellite une télévision dédiée au soufisme pour assurer sa contribution à la stabilité sociale dans les pays musulmans. “Il n’y a pas une chaîne pour le soufisme”, a-t-il déploré. “J’invite le frère guide Kadhafi à en créer.”

Walid Hammoud, mufti des musulmans de la Finlande, a apporté le message de ses coreligionnaires, a-t-il dit, de ce “pays lointain et matérialiste”. Cependant, il a foi aux vertus du soufisme, estimant que “c’est la voie du rappel, du salut et de l’amour”. “Le soufisme vrai est la voie de Dieu et de son prophète”, a-t-il précisé.

Au nom de la branche soufie de la khadriya, Mohamed Fadel Al-Kilani, a noté que “le soufisme n’est pas seulement dans le zikr, les réunions et les prières”. “Nous devons développer toutes les sciences, pas seulement la théologie, à l’instar de Cheikh Abdoul Khadre Jaylani, qui au-delà des sciences religieuses, a écrit des traités sur l’espace, la géologie et la médecine”, a-t-il dit.

“L'école khadrie est ouverte à tous les hommes de science ou de religion, musulmans, chrétiens, juifs, bouddhistes. Jaylani (1077-1166) avait une grande école qui comptait 7.000 étudiants, à l'époque, la plus grande université sur terre. Il a été un maître dans le domaine de la science”, a poursuivi Mohamed Fadel Al-Kilani.

“C'est le cheikh khadri de la Syrie qui m'a transmis l'invitation à venir au colloque. A mon tour, je demande au guide libyen d'ouvrir une université Jaylani pour l'émergence des sciences et la technologie, et que ce modèle soit repris dans tout le monde pour que tous sachent ce qu'est réellement le soufisme (...)”, a-t-il estimé.

Pour sa part, le mufti des musulmans de la Finlande a invité à l'autocritique les 750 cheikhs, muftis, enseignants et chercheurs musulmans en provenance de 66 pays et représentant 90 ordres mystiques d'obédience soufie, réunis autour du thème “Recommandez-vous mutuellement sur le chemin de la vérité”.

“Nous devons souvent nous remettre en question, couper la route à tout ce qui détourne les croyants. Que nos cheikhs et nos imams soient plus modestes, à ne pas montrer de la grandeur à l'image du khalife Omar Ben Khattab. Le disciple doit avoir un lien direct avec Dieu et l'adepte ne doit pas prendre son maître comme intermédiaire”, a-t-il ajouté.

–Par SAB/AD.

* * *

Feed 10 : Maouloud à Tripoli : Kadhafi convertit des animistes et dirige une prière commune.

Tripoli, 14 février 2011 (APS) - Le guide libyen Mouammar Kadhafi a reçu dimanche la conversion à l'islam d'une quinzaine de chefs traditionnels africains avant de diriger la prière du crépuscule (maghrib ou timis) devant des milliers de fidèles réunis sur une esplanade de la banlieue de Tripoli pour commémorer le Maouloud (gamou) ou l'anniversaire de la naissance du prophète Mohamed (PSL).

Environ un millier de cheikhs, muftis, enseignants, chercheurs et pratiquants musulmans, en provenance de 66 pays et représentant à Tripoli près de 90 branches soufies à un colloque mondial sur le soufisme (10-13 février), se sont joints à d'autres milliers de Libyens, souvent jeunes pour célébrer la prière du guide.

Les “rois et chefs traditionnels d'Afrique” ont marqué de leur présence la cérémonie. Certains d'entre eux ont cédé à la ferveur et ont accompli leur conversion à l'islam. Dans le vacarme de ses jeunes fans et des troupes folkloriques, le leader libyen leur a répété les rudiments de base du néophyte.

Ces enturbannés et gens d'étoffe n'en étaient qu'excités, tandis qu'une partie du public était médusée de voir le défilé de ces chefs traditionnels africains. La catégorie de ceux parmi eux qui étaient en tenue d'apparat ont reçu tous les égards et une place de privilégiés auprès du guide libyen.

“La vérité de Dieu est avec l'islam. Celui qui n'est pas musulman est certes perdant (...). Si Insa Ibn Mariam (Jésus), paix et salut sur lui, était arrivé après l'avènement de Mohamed (PSL), Jésus lui-même aurait été musulman”, a affirmé Mouammar Kadhafi, dans son prêche du maouloud.

“L’islam est un ensemble de rites et de conduites. C’est la prière, le jeûne, le hadj à La Mecque et la zakat. En conduite, le musulman fait le bien et s’éloigne du mal : ne pas voler, ne pas mentir, ne pas tuer des innocents et surtout travailler au profit des autres”, a-t-il enseigné aux néo-convertis.

Comme à l’accoutumée, pour les habitués de ses manifestations, le guide Kadhafi a lancé sa charge contre ses autres frères, les dirigeants arabes dont il n’a pas loué le courage. Les gouvernements américain, britannique et français ont en reçu pour leur part. Israël aussi en a obtenu pour son grade.

“L’Etat sioniste n’a qu’à respecter les résolutions internationales, libérer les terres des Palestiniens et autoriser le retour de sa diaspora exilée”, a-t-il indiqué, avant de s’appesantir sur la situation à Gaza, en Afghanistan, au Pakistan, en Irak, en Iran, en Libye et ailleurs dans le monde islamique.

Avant de prendre et après la direction de la prière, le guide Kadhafi a rendu hommage au prophète Mohamed (PSL) qu’il considère comme celui de “la miséricorde”, non sans souligner la dignité des autres prophètes et les livres saints descendus sur terre. Il a survolé la vie et l’œuvre du dernier messager.

Après la première édition en 1995, le deuxième colloque mondial sur le soufisme a regroupé durant quatre jours des ordres mystiques d’obédience soufie autour du thème “Recommandez-vous mutuellement sur le chemin de la vérité”. –Par SAB.

* * *

Feed 11 : Les courants féministes secouent les ordres soufis.

Tripoli, 13 février 2011 (APS) - Des chercheuses spécialisées en soufisme ont réclamé à Tripoli (Libye) la reconnaissance du mérite des femmes qui ont marqué ce courant spirituel dans l’histoire de l’islam, soulignant la piété, l’érudition et l’abnégation de ces soufies.

”Dans le domaine du soufisme, l’esprit a été monopolisé par les hommes, malgré la dimension spirituelle et confessionnelle des femmes dont la dévotion a été riche et délicate à la fois”, selon Maria Mohamed Badi.

De nationalité marocaine, Mme Badi a indiqué que ”le soufisme a permis aux hommes et aux femmes de faire usage de la même monture dans le chemin de Dieu”. ”La femme ne doit pas être exclue ou s’exclure de la sainteté et de la sainteté.”

Citant des modèles de femmes soufis dans le monde arabo-musulman dont l’Egyptienne Oumoul Khaïry Rabiyatoul Adawiya (danseuse de cabaret devenue pôle de sainteté), elle a noté qu’”il en existait d’autres, notamment au Maroc”.

”L’histoire de l’islam regorge de femmes parmi les gens de bien qui se sont illustrées comme des intellectuelles et des enseignantes dans les zawiyas parmi lesquelles nous citons Amina Bint Bahlil, Amina Bastounia”, a-t-elle signalé.

A l'instar de Fatima Mint Abass, a-t-elle noté, ces femmes soufies s'engageaient aussi contre "la maltraitance de leurs sœurs ou disciples". Elles intervenaient en outre dans le règlement des conflits sociaux, en faisant de la réconciliation entre tribus rivales.

Aussi Maria Mohamed Badi a souligné leur rôle dans les actes de bienfaisance comme l'altruisme de Fatima Oumou Bana qui a fait un legs de ses biens en faveur de la construction de la mosquée Khaïrawin.

"La femme a dû surmonter plusieurs obstacles pour atteindre le summum de l'intellect et du soufisme et percer dans le chemin de Dieu, en continuant de jouer des rôles d'avant-garde dans les sociétés islamiques", selon Mme Badi.

Toutefois, elle s'est en désaccord avec les gouvernements des pays musulmans qui ont confiné la femme, selon elle, dans des positions contraires à l'ascension spirituelle des femmes dans le soufisme.

Ce constat a irrité des notables présents au QG de l'Association mondiale de l'appel islamique (AMAI) qui a organisé le deuxième colloque mondial sur le soufisme (10-13 février), autour du thème "Recommandez-vous mutuellement sur le chemin de la vérité".

Pour sa part, le juriste libyen Ibrahim Gowel qui était le modérateur des débats a en profité pour flétrir le jugement sur le soufisme des femmes musulmanes avancé par Maria Mohamed Badi, en lui rappelant ce qu'elle a ignoré dans son travail.

Ce professeur de droit a indiqué que le fondement de l'égalité du soufi et de la soufie se trouve dans des versets du coran qui stipulent l'égalité de l'homme et de la femme devant le savoir, la piété et la bonté, notamment.

De son côté, docteur Fatima Mardini a prévenu les femmes qui sont tentées par une vie de soufie, à ne pas confondre cet ordre mystique "avec la magie noire ou la sorcellerie" et à éviter l'interdit pour rester dans la vertu. "On abuse du soufisme (...)."

"Il y a le monde des femmes de piété, des modèles de don de soi et d'amour de la vérité. Voilà de vraies soufies. La femme a toujours cru en sa capacité en son intuition de se conduire dans la voie de Dieu, en l'assimilant avec leurs fonctions de mère de famille et d'assistante sociale", a relevé Dr Mardini.

Elle a plaidé pour l'avènement d'"un changement qualitatif" pour la femme soufie, afin qu'elle "joue un rôle entre les riches et les pauvres" et assiste les étrangers, les voyageurs et autres nécessiteux. "Il faut des actions de bienfaisance pour la communauté."

Après la première édition en 1995, le deuxième colloque mondial sur le soufisme réunit 750 cheikhs, muftis, enseignants et chercheurs musulmans en provenance de 66 pays et représentant 90 ordres mystiques d'obédience soufie. –Par SAB.

* * *

Feed 12 : Vers la création d'un conseil mondial de consultation sur le soufisme.

Tripoli, 14 février 2011 (APS) - Le deuxième colloque mondial sur le soufisme a pris la résolution, dimanche soir à Tripoli en Libye, de faciliter la création d'un conseil mondial

de consultation des ordres soufis, relevant ainsi la proposition de Serigne Moustapha Cissé de Pire, faite à l'ouverture de cette rencontre, jeudi dernier.

“Les participants ont fait part de la nécessité de créer un conseil mondial du soufisme, une association qui sera composée des confréries soufies présentes à ce colloque”, rapporte le communiqué final de la rencontre.

Sous l'égide de l'Association mondiale de l'appel islamique (AMAI), ce colloque a réuni plus de 750 cheikhs, muftis, enseignants, chercheurs et adeptes, en provenance de plus de 66 pays et représentant 90 branches soufies. Il s'est tenu au quartier général de cet organe libyen destiné à promouvoir le message de l'islam.

Le professeur Ibrahim Gowel, qui présidait les travaux, a indiqué que la création de ce conseil va passer par différentes étapes, notamment celles consistant à l'examen de ses aspects juridiques. “Je vous l'assure et je vous parle là en tant que juriste”, a-t-il précisé.

Jeudi dernier, El-Hadj Moustapha Cissé, khalife de la famille de Tafsir Abdou Birane Cissé au Sénégal et en Gambie, a été désigné pour parler au nom de l'Afrique à l'ouverture du colloque. Il avait invité les participants à travailler sur une proposition de mise en place d'un conseil mondial des branches soufies.

Le communiqué rapporte également “l'affirmation de l'option de redoubler d'effort pour assurer une promotion large et permanente du soufisme par l'érection de chaînes satellitaires à mettre au point pour délivrer des programmes d'éducation, de formation et de culture sur le soufisme dans l'islam”.

“Les soufis sont de vrais croyants qui aiment tout être humain, en tant que création divine, parce que l'amour est le nectar de la vie”, a ajouté le professeur Gowel, tandis que son collègue Ibrahim Al-Rabouh, a poursuivi : “La nation de l'islam est celle du centre et le rôle du soufisme est de maintenir l'équilibre et soutenir la modération.”

Les participants au deuxième colloque sur le soufisme de Tripoli ont demandé la préparation d'une étude scientifique visant à assainir les documents et théories soufis, afin d'éliminer les scories et tendances déviant des préceptes du Coran et de la sunna du prophète Mohamed (PSL).

“Nous rappelons l'importance de rehausser le discours soufi en vue d'avoir une vision claire de notre courant islamique sur les différents domaines culturel, social, politique et économique de la vie”, signalent les participants cités par le communiqué.

Le colloque a en outre affirmé “la nécessité de développer les établissements soufis et de faciliter leur interconnexion dans le but positionner le rôle du soufisme et d'attirer la jeunesse musulmane”. Le texte mentionne par ailleurs l'urgence de barrer la route à la tentation du terrorisme politique et religieux notamment chez les jeunes.

Aussi les participants se sont engagés à rendre dynamique l'effort de tous ceux qui contribuent à l'entente et au rassemblement des musulmans, dans l'objectif de favoriser la participation des branches soufies à l'unité de la nation islamique sur les plans politique, économique et social.

Le premier colloque mondial sur le soufisme avait réuni en Libye, en 1995, une centaine de tariqas soufies de 57 pays de tous les continents, sur "l'amitié au nom de Dieu et l'unité des musulmans". La deuxième édition (10-13 février) s'est tenue sur le thème : "Recommandez-vous mutuellement sur le chemin de la vérité.". Par SAB/AD.

* * *

Feed 13 : **Des confréries soufies préconisent une thérapie pour les terroristes.**

Tripoli, 14 février 2011 (APS) - Les participants au deuxième colloque mondial sur le soufisme (10-13 février) ont condamné le recours à la violence pour défendre une cause religieuse de même que le terrorisme d'Etat, rappelant "la nécessité de la culture du dialogue et de la coexistence pacifique".

Le colloque, qui a pris fin dimanche soir à Tripoli, a rappelé "l'importance de la culture du dialogue et de la coexistence pacifique (...) et soutient l'Alliance des cultures et des civilisations, lancée contre la propagande haineuse", indique le communiqué final de la rencontre.

Sous l'égide de l'Association mondiale de l'appel islamique (AMAI), ce colloque a réuni plus de 750 cheikhs, muftis, enseignants, chercheurs et adeptes, en provenance de plus de 66 pays et représentant 90 branches soufies. Il s'est tenu au siège de cet organe libyen de promotion du messager de l'islam.

Les participants ont "condamné l'usage de méthodes violentes au sein de la communauté, de même qu'ils ont dénoncé le terrorisme d'Etat qui, pour eux, bascule entre absurdité et agressivité". "Les participants expriment leur doute sur les éléments qui sapent les références culturelles dans le monde", signale le texte.

Ils ont en outre souligné la nécessité de préserver l'unité politique, économique et culturelle du monde musulman et de renforcer l'union des musulmans pour faire face aux phénomènes comme l'islamophobie dans ses aspects culturels et religieux. A cet effet, ils ont invité au boycott des produits et services de ceux qui interdisent la construction de minarets, les Suisses.

A Tripoli, les branches soufies ont annoncé leur "soutien aux causes justes dans le monde", dont la lutte du peuple de la Palestine par l'application des résolutions internationales, la récupération des territoires palestiniens avec Al-Qods as-Sharif comme capitale et de mettre un terme à la destruction par Israël des symboles et patrimoine de l'islam à Jérusalem.

Par ailleurs, les participants au colloque de Tripoli se sont accordés sur la nécessité de "préparer une étude sur le soufisme et ce qui lui ressemble et qui peut être une tendance déviante par rapport aux préceptes du Coran et de la sunnah prophétique et qu'il faudrait épurer".

"Les soufis sont de vrais croyants qui aiment tout être humain, en tant que création divine, parce que l'amour est le nectar de la vie", a commenté le professeur Ibrahim Gowel, tandis que son collègue Ibrahim Al-Rabouh, a rappelé que "la nation de l'islam est celle du centre et le rôle du soufisme est maintenir l'équilibre et soutenir la modération.". -Par SAB/AD.

* **N.B.** : Ces dépêches sont diversement relayées par : "au-senegal.com", "leral.net", "piccimi.com", "senegal.senego.com", "orange-info", "fr.africafocus.com", "afriquehebdo.com", "soninkara-kafo.com", "senpremiereligne.com", etc.



Photos APS